

Petit mémoire rédigé à
titre documentaire privé.

Les méfaits du Nationalisme

Les récentes élections aux Etats-Unis ont montré que "c'est la tendance la plus nationaliste qui l'a emporté. Dans neuf Etats, a dit M. René Payot, les républicains triomphèrent en prenant une attitude violemment anticommuniste et en se réclamant du Sénateur MacCarthy qui pourchassa les fonctionnaires suspects de nourrir des sympathies pour l'extrême gauche... Sur le plan extérieur, les élections signifient un net raidissement anticommuniste, et, peut-être, le désaveu d'une politique jugée trop conciliante à l'égard de la Chine nouvelle... Il n'est pas exclu que M. Acheson doive abandonner son poste de Secrétaire d'Etat..." 1) Déjà en octobre, M. Payot avait signalé que dans les milieux républicains on faisait de la "surenchère anticommuniste pour

2) Les nationalistes semblent avoir fait valoir leur influence, déjà en juin, lors de la décision du président Truman qui, "obéissant à d'impérieux motifs d'ordre politique, négligea les conseils de ses experts militaires ; ceux-ci avaient d'excellentes raisons de ne pas encourager cette entreprise, préconisée en revanche, par le général MacArthur".

Information donnée par M. Wüst dans "La Suisse" du 9 déc. 1950.

Petit mémoire rédigé à
titre documentaire privé.

Les méfaits du Nationalisme

Les récentes élections aux Etats-Unis ont montré que "c'est la tendance la plus nationaliste qui l'a emporté. Dans neuf Etats, a dit M. René Payot, les républicains triomphèrent en prenant une attitude violemment anticomuniste et en se réclamant du Sénateur MacCarthy qui pourchassa les fonctionnaires suspects de nourrir des sympathies pour l'extrême gauche... Sur le plan extérieur, les élections signifient un net raidissement anticomuniste, et, peut-être, le désaveu d'une politique jugée trop conciliante à l'égard de la Chine nouvelle... Il n'est pas exclu que M. Acheson doive abandonner son poste de Secrétaire d'Etat..." 1) Déjà en octobre, M. Payot avait signalé que dans les milieux républicains on faisait de la "surenchère anticomuniste pour des raisons électorales", raisons d'intérêts égoïstes, de calculs à courte vue et, dans leur fanatisme aveugle, ces républicains n'ont guère eu conscience des immenses responsabilités qu'ils endossaient par leurs agissements néfastes.

1) "Journal de Genève" du 10 nov. 1950.

Ainsi donc, la violente campagne de mensonges et de dénigrement poursuivie systématiquement sans relâche et à l'aide d'une presse puissante, par MacCarthy contre Dean Acheson, le Professeur Lattimore et d'autres personnalités de marque, y compris M. Philip Jessup, délégué aux Nations Unies, taxé ouvertement par le fougueux sénateur de "sympathies communistes", a, malgré tous les démentis, porté ses fruits. Grâce en partie à la psychose de la peur, habilement exploitée pour les besoins de la cause, le "maccarthysme" a pu triompher. "La liberté d'opinion, l'Europe et la démocratie sociale ont subi une défaite écrasante. Les deux vainqueurs sont "les deux Mac", Mac Carthy et MacArthur", déclare un journal français. 1)

A rappeler à ce sujet, que le 31 juillet dernier, au moment de la visite inopinée du général MacArthur à Tchang-Kaï-Chek, - visite après laquelle les troupes de Formose se mirent, paraît-il, soudain à bombarder la côte chinoise - les journaux annoncèrent que MacCarthy, plus que jamais acharné contre le Secrétaire d'Etat, réclama sa "destitution immédiate". 2) Sans doute, parce que Acheson ne partageait pas ses sympathies pour Tchang-Kaï-Chek, pas plus d'ailleurs que le général Marshall qui, trois ans auparavant déjà, avait conseillé "de ne plus soutenir le régime vermoulu du maréchal chinois". 3) - auquel l'U.S.A. accorda, naguère, en pure perte, une aide substantielle se montant à 2000 millions de dollars (chiffre in-

1) Citation du "Franc-Tireur" reproduite dans le "Journal de Genève" du 9 déc. 1950.

2) "Journal de Genève" du 14 juil. 1950.

3) "Journal de Genève" du 19 Oct. 1950.

diqué dans un article de "La Gazette de Lausanne" du 6 août 1949).

On sait que, quelque temps après, le président Truman a cru devoir aller s'entretenir avec le général MacArthur pour lui faire comprendre qu'il devait changer d'attitude à l'égard de Tchang-Kaï-Chek.

Or, aujourd'hui, le même président Truman, hanté, peut-être lui aussi, par le spectre du communisme et par la menace de la guerre, - pourtant, certes, évitable, - a cru devoir recourir à des mesures extrêmes pouvant être lourdes de conséquences.

Une pareille volte-face a de quoi surprendre. Aussi, est-ce avec appréhension qu'on enregistre le "désaccord fondamental" entre les thèses américaines et anglaises au sujet de la Chine, désaccord énoncé par M. Paul Ladame, dans une de ses "Lettres de New York 1) :

"Londres souligne que la reconnaissance du Gouvernement de Pékin tient toujours, que ce gouvernement représente bien le peuple Chinois et qu'il doit donc avoir sa place aux Nations Unies ... "

"Washington souligne que le Gouvernement de Tchang-Kaï-Chek restera l'allié de toujours et que Pékin n'a pas la moindre chance d'être reconnu par l'Amérique, tant qu'il n'adhèrera pas strictement aux principes de la Charte des Nations Unies ... " Et pourtant, force est de convenir avec M. Payot, et tant d'autres, "qu'on n'a que trop fait attendre les Chinois derrière

1) "Journal de Genève" du 15 déc. 1950.

la porte de l'O.N.U.". 1)

Déjà au début de ^{juillet} juin, un conservateur anglais, membre du Parlement, et non suspect de sympathie communiste - avait, dans une lettre au "Times" - demandé que son Gouvernement use de son influence pour hâter l'admission de la Chine à l'O.N.U. Il estimait que "c'est grotesque de voir un nationaliste Chinois admis à siéger et à voter au Conseil de sécurité, alors que le représentant de la Chine nouvelle en est exclu". 2)

La raison majeure invoquée contre la reconnaissance de la Chine, c'est le régime communiste adopté par le nouveau Gouvernement. Il conviendrait, toutefois, de ne pas identifier, sans autre, le communisme chinois avec le communisme russe, et de prendre en considération l'opinion de ceux qui, ayant voyagé en Extrême-Orient, sont mieux à même de juger. Ainsi, d'après un résumé du Rapport fait par le Dr. Visser t'Hooft, sur la Conférence oecuménique de Bangkok, celui-ci a déclaré, à son retour d'Asie, que le communisme exerce une puissante attraction dans tout l'Extrême-Orient. "D'abord, par l'indéniable parenté d'esprit qui existe entre son idéologie et les aspirations collectivistes des populations qu'il cherche à gagner. En outre, il est loyal, dit-il, de reconnaître que le communisme a combattu, pour le plus grand bien de tous, la vénalité officielle, cette forme de corruption qui a perdu le Gouvernement de Tchang Kai-Chek. Enfin, le communisme, là où il règne

1) "Journal de Genève" du 4 déc. 1950.

2) "Times", 6 ^{juillet} juin 1950.

en maître, a fait disparaître la féodalité, cette plaie sociale qui a maintenu dans la misère des millions d'êtres". 1)

Récemment, le ministre d'Etat britannique Kenneth Younger a déclaré qu'il fallait aussi tenir compte de la méfiance des Asiatiques à l'égard de l'Occident du fait que, pour les peuples de l'Asie, la révolution communiste chinoise est autre chose qu'un simple complot de Moscou. "Donner au gouvernement de Mao-Tsé-Toung sa place dans les organisations internationales, c'est lui donner, en même temps, les moyens d'avoir des relations avec le monde extérieur, par d'autres voies que par l'intermédiaire des Soviets" 2)

Il est évident que si l'U.S.A. persistait dans son attitude hostile, la Chine, ne pouvant rester isolée, se verrait fatalement poussée dans les bras de l'U.R.S.S., bien que Mao-Tsé Toung n'ait, paraît-il, pas manifesté, jusqu'à présent, l'intention de s'y inféoder.

Si donc les Etats-Unis avaient reconnu, dès le début, la Chine nouvelle, comme l'ont fait notamment la Grande-Bretagne, l'Inde, la Suède et la Suisse, bien des choses eussent été changées et la guerre de Corée aurait pu être conjurée. Que de vies humaines, que de destructions, de misères et de souffrances auraient alors été épargnées !

"L'histoire établira les responsabilités, a écrit M. René Payot, et dira peut-être si ce ne fut pas une faute essentielle que d'avoir dépassé le 38^{me} parallèle". 3) - surtout après avoir

1) Extr. d'un art. de "La Vie Protestante" du 14 avril 1950.

2) "Journal de Genève" du 3 déc. 1950.

3) "Journal de Genève" du 13 nov. 1950.

laissé entendre qu'on ne le franchirait pas, et que le pandit Nehru avait dûment mis en garde contre les conséquences d'une telle éventualité ; car il était à prévoir que la Chine ne resterait pas impassible devant l'avance des troupes de MacArthur jusqu'aux abords de ses frontières.

D'après un radiogramme de Washington du 9 novembre, "Pékin a offert une première fois à Washington d'ouvrir une négociation diplomatique sur la Corée, avant que les troupes des Nations unies ne traversent le 38^{me} parallèle. Cette offre fut transmise par l'ambassadeur de l'Inde à Pékin. Elle ne fut pas jugée acceptable par Washington où on opta en faveur d'une solution unilatérale consistant à libérer la Corée tout entière, en profitant des avantages militaires déjà acquis. Pékin avertit alors Washington que les troupes chinoises entreraient en Corée, mais cet avertissement ne fut pas pris au sérieux ici... L'offensive chinoise survenant avec un décalage d'une dizaine de jours causa, naturellement, de grosses préoccupations au Conseil de sécurité des Nations unies ... Néanmoins, à Washington, les diplomates réfléchis se demandent si on n'a pas franchi trop hâtivement le 38^{me} parallèle et se préparent à la négociation directe avec Mao-Tsé-Toung". 1)

A relever, par ailleurs, chose importante, et généralement ignorée jusqu'ici, à savoir que "les élections en Corée du Sud - qui eurent

1) Extr. radiogramme du correspondant de la "Tribune de Genève" du 9 nov. 1950.

lieu moins d'un mois avant l'agression nordiste montrèrent que le pays n'était pas satisfait de ses dirigeants. Des membres de l'ancien Parlement, 20 % seulement, furent réélus. Par une habile manœuvre, le gouvernement parvint à escamoter cette expression du mécontentement populaire et à se maintenir au pouvoir." 1) Si tel n'avait pas été le cas, et si le président Syngman Rhee avait été remplacé par un Coréen sincèrement désireux de voir réalisée l'unification du pays - partagé en deux en 1945, avec la promesse de lui donner l'indépendance cinq ans plus tard, donc en 1950 - il est à présumer que les Coréens du Nord, au lieu d'envahir le Sud, auraient bien plutôt fait cause commune avec leurs frères de race et qu'un gouvernement central autonome aurait pu être constitué par eux, conformément aux principes de la libre disposition des peuples et, partant, sans immixtion des Occidentaux qui sont, comme on sait, peu prisés par les Asiatiques. Preuve en soit cette déclaration d'un Coréen : "Tous ceux qui d'entre nous sont capables de réflexion reconnaissent la nécessité de transformations sociales dans notre pays, mais il nous répugne de prendre les conseils d'étrangers, qu'ils soient Russes ou Américains". 2)

Lorsque la Fédération mondiale des Peuples, préconisée de toutes parts aujourd'hui, aura pu être constituée et que fonctionnera un Parlement mondial en accord avec les Nations

1) Extr. d'un art. "A travers la Corée en guerre" de R. Du Pasquier, paru dans la "Tribune de Genève" du 1^{er} déc. 1950.

Unies, tous les peuples jouiront d'une pleine liberté et la paix ne risquera plus d'être menacée.

Le présent petit mémoire - qui vise plus particulièrement le nationalisme, le communisme étant suffisamment dénoncé par ailleurs - a pour but de mettre en lumière quelques faits et données méritant réflexion, et de montrer qu'il peut être funeste de masquer la vérité ou d'altérer les faits par des interprétations plus ou moins tendancieuses et contradictoires, propres à égarer l'opinion publique.

Il importe donc, surtout en ces temps tragiques, de rappeler avec insistance, que "rien de ce qui implique une contradiction ne peut réussir ni se maintenir à la longue".¹⁾ Seules la vérité et la raison peuvent conduire les hommes dans une voie sûre ; or, celles-ci semblent, hélas, souvent foulées au pied de nos jours.

la vérité de vivre - l'humanité, tout au long.

Genève, 22 décembre 1950.

H. C.S.

1) A. Spiv